

Présentation

Hans-Jürgen Greif and Paul Warren

Volume 18, Number 1, Spring–Summer 1985

Théâtre et cinéma : un miroir de l'Allemagne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500673ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500673ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Greif, H.-J. & Warren, P. (1985). Présentation. *Études littéraires*, 18(1), 9–11.
<https://doi.org/10.7202/500673ar>

PRÉSENTATION

Les termes « nouveau cinéma et nouveau théâtre allemands » appartiennent déjà à l'histoire : ce qui est appelé « nouveau » ne l'est plus depuis un bon moment. Si l'on considère les dernières productions cinématographiques et théâtrales imprégnées d'un repliement sur l'individu, en analysant les formes, les contenus et les bases philosophiques de la « nouvelle subjectivité », on a vite fait de se rendre compte qu'un autre souffle anime ce qui pourtant est toujours considéré comme le « nouveau » cinéma, le « nouveau » théâtre. Le terme « nouveau » s'applique à une génération désormais figée dans son propre classicisme. Schlöndorff, Herzog, Kluge, Straub, Wenders d'une part, Hochhuth, Grass, Lenz, Walser d'autre part sont aujourd'hui plutôt célébrés que joués, faisant dorénavant partie intégrante de concepts esthétiques établis. Chaque nouvelle production filmique ou théâtrale est accueillie presque invariablement de façon enthousiaste par une pléthore de critiques et d'amateurs de théâtre ou de cinéma qui se considèrent comme des inconditionnels d'une forme d'art qui, de 1968 à 1980 environ, a marqué leur propre évolution intellectuelle et qui, par le fait même, est devenue sacro-sainte.

Le présent recueil d'études propose d'une part de replacer les auteurs dramatiques et les cinéastes considérés comme les créateurs d'une « nouvelle vague » en Allemagne dans leur contexte historique. D'autre part, il nous paraissait essentiel

de délimiter leurs sujets et d'en retracer les origines, de pointer leur esthétique et d'en analyser les structures. Il importait de rendre claires les étapes d'une évolution qui devait nécessairement aboutir à une sorte d'impasse : théâtre et cinéma connurent des périodes souvent douloureuses marquées par le lourd héritage de la pire faute collective du peuple allemand, faute qui ne pouvait être assumée par une seule génération, celle qui a été coupable d'avoir participé, plus ou moins consciemment, au pire génocide de l'histoire européenne et d'avoir perdu une guerre dite totale pour une deuxième fois. Il nous fallait privilégier la génération de l'après-guerre, celle qui s'est attaqué à l'héritage des pères. La violence avec laquelle cinéastes et dramaturges ont essayé de résoudre la question qui ne trouvera, en fin de compte, jamais sa réponse, les controverses acharnées autour de leurs œuvres et la recherche fébrile de nouveaux moyens d'expression ne font que souligner l'actualité qu'occupe ce problème central dans la conscience de la société allemande contemporaine.

Le cinéma a su — et saura toujours — présenter à un public non germanophone les préoccupations d'une génération de manière beaucoup plus directe que le théâtre : les effets d'un film sur un public étranger sont immédiats ; même avec le plus pauvre sous-titrage, les films sont accessibles à un public infiniment plus vaste que celui qui fréquente les théâtres. Les « super-productions » théâtrales mises à part, comme le « Marat/Sade » ou « le Vicaire », le théâtre de langue allemande de l'après-guerre n'a pas su conquérir les salles de théâtre du monde — les traductions arrivant trop tard sont la plupart du temps mal faites et les textes évoquent souvent des sujets qui, en Allemagne, sont perçus comme d'une importance capitale, mais qui ne touchent que de loin les spectateurs d'autres pays. Les grands succès de pièces de langue allemande furent justement celles qui ont été présentées dans une vision cinématographique (*Scènes de chasse en Bavière*, *Cœur de verre*).

C'est pourquoi nous aurions souhaité recevoir davantage des contributions mettant en lumière les rapports complexes entre le cinéma et le théâtre, mais il semble que peu de spécialistes s'intéressent à cet aspect de la recherche qui demande à la fois une bonne connaissance des polémiques filmiques et théâtrales et l'aptitude à évaluer l'impact d'une

production sur un public étranger spécifique. Ainsi, on ne s'est pas penché sur le phénomène suivant, à savoir le grand nombre de « jeunes » cinéastes allemands (Herzog, Fassbinder, Syberberg, Wenders) qui reçoivent trophées et distinctions d'abord à l'étranger avant de remporter un succès trop souvent mitigé dans leur pays d'origine. La question concernant le fait que les cinéastes allemands n'utilisent que très rarement des sujets du théâtre actuel (sauf Fassbinder) reste également sans réponse.

Les contributions du présent numéro d'*Études littéraires* essayent, malgré les lacunes inévitables, de jeter des ponts entre le passé et le présent du cinéma en Allemagne, elles tentent de dégager les phénomènes fondamentaux du théâtre allemand, elles cherchent à établir quelques rapports entre le théâtre allemand et le théâtre étranger, elles avancent des études sur l'interaction cinéma/théâtre et elles décèlent quelques-unes des préoccupations littéraires de cinéastes qui se situent entre l'écriture cinématographique et littéraire. Ces études posent des questions et donnent quelques réponses; par leur publication *Études littéraires* désire contribuer à l'avancement de l'analyse de la plus récente époque classique des scènes et des plateaux en Allemagne.

H.-J. G. et P.W.

Nos remerciements à : Dany Bentz, André Désilets et François Lépine pour la traduction et la correction des textes en langue allemande.

Madame Hella Roth de Inter Nationes pour la documentation en matériel visuel.